

Sur www.la-croix.com

► Les projets de Bernard Tapie pour « La Provence », « Nicé-Matin » et « Corse-Matin »
► Le blog de Pietro Pisarra : Vaudeville à l'italienne

Goûter la danse contemporaine sans la voir

► Dans sa dernière création, le chorégraphe Christian Rizzo réunit cinq comédiens professionnels en situation de handicap. ► Le spectacle, créé en janvier à Roubaix, est proposé en audiodescription pour les personnes aveugles et malvoyantes. Une expérience exceptionnelle reprise ces jours-ci à Paris.

ROUBAIX

De notre envoyée spéciale

Les lumières du Garage, le théâtre de la compagnie de l'Oiseau-mouche à Roubaix, se rallument. Au premier rang, Jean-Xavier, les yeux cachés par des lunettes noires, n'a pas encore bougé. Un berger allemand sagement enroulé à ses pieds, le fringant quadragénaire sourit. « Je n'avais jamais assisté à un spectacle de danse contemporaine, confie-t-il. C'est assez déconcertant car il n'y a pas d'histoire mais tout de même, toutes ces images, ça m'a ému... J'ai beaucoup aimé les mouvements des corps dans l'espace. » Jean-Xavier est aveugle depuis l'âge de dix ans. Si, ce soir-là, il a pu apprécier *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*, créé par le chorégraphe Christian Rizzo avec cinq comédiens de l'Oiseau-mouche, c'est grâce à l'audiodescription. Un dispositif de plus en plus répandu au théâtre, dans les cinémas ou les musées mais extrêmement rare pour la chorégraphie.

Pour Jean-Xavier et sa compagne Valérie, également déficiente visuelle, la séance commence bien avant le lever du rideau, par une petite visite privée de la scène encore déserte. Ils sont guidés par Valérie Castan, l'audiodescriptrice. Elle les invite à arpenter de long en large le plateau : « Si je leur dis juste qu'il mesure 170 m², c'est trop abstrait ! » Elle leur propose aussi de toucher les quelques éléments de décor : des cônes de carton, des miroirs, une bâche et des projecteurs à nu. « Ce contact tactile nous aide à nous faire une idée de la scène, commente Jean-Xavier. Les mots parfois ne suffisent pas à rendre compte de la réalité. Avant d'en avoir touché un ce soir, par exemple, je n'avais qu'une impression très vague de ce que pouvait être un projecteur... »

Avant le début de la représentation, Valérie Castan rejoint sa cabine, nichée en bordure des gradins. Depuis cette discrète cahute, sa voix est retransmise en direct dans les casques audio portés par les spectateurs concernés. Les écouteurs vissés sur les oreilles, ils se concentrent sur la présentation des protagonistes : David, à la « taille imposante » et la « présence flegmatique », Marie-Claire « légère et gracieuse au regard volontaire et décidé », Hervé, « les cheveux mi-longs », à la « démarche élégante »... Autant d'indications qui per-

Les cinq comédiens de la pièce sont perdus dans une atmosphère de fin du monde, inondée de fumée.



FREDERIC IDVINO

La description a été relue par des déficients visuels.

mettront aux auditeurs de se repérer tout au long du spectacle.

De quoi tenir jusqu'à l'ombre met en scène cinq personnages, perdus dans un paysage inondé de fumée. Dans une atmosphère de fin du monde, accentuée par la bande sonore répétitive, le groupe est traversé par de multiples tensions qui le lient puis le délient. Le travail des corps, lent et réfléchi, interroge les face-à-face et distille ces forces qui mèneront à l'exclusion d'un individu par le collectif.

Pour qui le voit, le travail de Christian Rizzo, très plastique, demeure nimbé de mystère. L'émotion, pourtant, affleure des gestes les plus simples. Comment les spectateurs déficients visuels parviennent-ils

à ressentir ? Les interprètes se déplacent sans bruit, la distance entre scène et public paraît, si l'on ferme les yeux, infranchissable. Pour le « voyant » qui se risque à écouter en aveugle l'audiodescription, l'expérience est troublante. Les malvoyants, eux, semblent y capter les voies d'un véritable imaginaire.

Dans la méthode de Valérie Castan, elle-même ancienne danseuse professionnelle, rien n'est laissé au hasard. Sa description du spectacle a été minutieusement préparée lors des répétitions puis relue par des déficients visuels. « Le message de la danse passe par le regard, rappelle-t-elle. Comment traduire des gestes, par les mots, afin qu'ils provoquent des sensations chez

ceux qui ne peuvent pas les voir ? Voilà le défi ! » Ses phrases oscillent entre récit précis, bannissant cependant tout vocabulaire technique, et impressions plus diffuses. « Un bras levé, un corps qui roule au sol, peuvent évoquer énormément de choses. Chaque spectateur bâtit sa propre image, il faut lui laisser son émotion et son jugement, explique Valérie Castan. Mes choix de mettre l'accent sur tel mouvement, ou de marquer une pause à un moment ou un autre, relèvent bien sûr de ma perception de la danse. Je suis interprète, comme je l'étais auparavant sur scène, mais par l'intermédiaire de la parole. »

En acceptant de mener cette expérience, Christian Rizzo a mis, en toute confiance, sa pièce entre les mots de Valérie Castan. « Je n'ai écouté sa description qu'après la création, indique-t-il. Je ne voulais surtout pas que le projet d'audiodescription influence mon travail. Je ne saurais jamais vraiment ce que les spectateurs déficients visuels ont "vu" de la pièce grâce à la traduction de Valérie ! Mais lorsque j'entends leurs commentaires, loin d'être indifférents, je suis persuadé de l'intérêt de l'audiodescription pour la danse. » Jean-Xavier et Valérie, eux, sont prêts à renouveler l'expérience. Convaincus que leur handicap ne doit pas les priver d'un nouveau territoire de sensations à explorer.

MARIE-VALENTINE CHAUDON

L'Oiseau-Mouche, 35 ans d'aventures théâtrales

La compagnie de l'Oiseau-Mouche, créée en 1978 à Roubaix, réunit 23 comédiens professionnels en situation de handicap. Premier Centre d'aide par le travail artistique en France, aujourd'hui compagnie conventionnée avec le ministère de la culture, l'Oiseau-Mouche compte dans son répertoire pas moins de 38 spectacles. Les deux dernières créations de la compagnie, de la danse avec Christian

Rizzo et du théâtre avec Cédric Orain, sont à découvrir à Paris jusqu'à la fin mars.

De quoi tenir jusqu'à l'ombre, de Christian Rizzo, du 19 au 30 mars à la Villette, salle Boris Vian. RENS. : 01.40.03.75.75 ou www.villette.com
Sortir du corps, de Valère Novarina, mis en scène par Cédric Orain du 20 au 31 mars à la Maison des métallos. RENS. : 01.47.00.25.20 ou www.maisondesmetallos.org